

ÉCHO DU DÔME

juin ► sept. 16

8

DOSSIER

**La
Marseillaise
aux Invalides**

7

Musique

**Nouvelle
saison
2016-2017**

11

Interview

**Pierre
Nora**

16

Zoom

**Acquisition
du glaive
de Carnot**





La façade de la cour d'honneur des Invalides s'anime aux couleurs de La Nuit aux Invalides.
© musée de l'Armée/Anne-Sylvaine Marre Noël

Passez vos Nuits aux Invalides

Cet été, du 13 juin au 27 août 2016, La Nuit aux Invalides vous plonge dans un univers historique revisité. L'histoire de France et en particulier celle de Paris est mise en valeur par ce spectacle multi-technologique, et rendu célèbre par ses grandioses projections en 3D sur les façades de la cour d'honneur des Invalides.

Tourisme culturel

Le musée de l'Armée, un acteur dynamique

Le musée participera à deux workshops co-organisés par le Comité Régional du Tourisme et l'European Tour Operators Association (ETOA). Le CityFair, organisé à Londres le 20 juin, réunira plus de 180 acheteurs provenant des plus grands marchés internationaux. Fin septembre, un deuxième salon regroupant plus de 50 exposants prescripteurs se tiendra, comme l'année précédente, en salle Turenne sur le site des Invalides.

Le musée participera également au Forum des loisirs culturels franciliens qu'il avait accueilli pour l'édition 2015. Cet événement incontournable de la rentrée vise à promouvoir la programmation des plus grands musées et sites culturels franciliens.

La présence du musée à ces grands rendez-vous professionnels s'inscrit dans sa stratégie dynamique de développement des publics touristiques, tant français qu'internationaux.

Le site ainsi mis en valeur vous permettra de voyager à travers le temps, en vous laissant conter l'histoire des Invalides et de ses grands hommes, entre fiction et réalité.

Cet événement d'envergure magnifie le site patrimonial de l'Hôtel national des Invalides, soulignant ses proportions et son décor par une créativité remarquable.

En raison du très grand succès rencontré lors des éditions passées, cette année le spectacle prend ses quartiers d'été aux Invalides afin de permettre à un large public d'assister à cet événement unique.

Les représentations auront lieu tous les soirs, sauf le dimanche, à 22h30. Des séances en anglais sont programmées le lundi et le mercredi.

Vos places pour l'événement sont dès à présent disponibles en ligne ou à la billetterie du musée.



Détail d'une projection sur la façade de la cour d'honneur
© musée de l'Armée/Anne-Sylvaine Marre Noël



Activités et présentations des métiers de restauration dans la cour d'honneur et en salle Turenne lors d'une édition précédente des Journées européennes du patrimoine.
© musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre Noël



Patrimoine et citoyenneté

La 33^e édition des Journées européennes du patrimoine est placée sous le thème Patrimoine et citoyenneté.

La présentation du patrimoine monumental de l'Hôtel des Invalides et de sa restauration, des collections du musée, des savoir-faire et des métiers qui concourent à leur conservation et à leur diffusion portera pour l'essentiel sur les traces et les témoignages des engagements citoyens.

Y feront écho

- ▶ des visites guidées qui mèneront le public vers les espaces, oeuvres et objets qui lui sont habituellement inaccessibles
- ▶ des présentations de l'exposition *Rouget de Lisle et la Marseillaise*
- ▶ des parcours dans les collections du musée, illustrant la place des armées dans les sociétés

dont elles sont issues et leur rôle au service de la citoyenneté

- ▶ des démonstrations et présentations détaillées de pièces des collections, proposées par des restaurateurs, conservateurs et étudiants de l'association de promotion du patrimoine et de l'histoire militaire.

Enfin, le musée de l'Armée accueille plus largement dans ses espaces des institutions relevant du ministère de la Défense qui contribuent à l'étude et à la mise en valeur du patrimoine militaire, comme l'établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD).

Visite guidée d'une conférencière du musée. © musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre Noël



17-18 septembre, accès libre au musée de 10h à 18h
Ateliers et démonstrations :
samedi à partir de 14h et dimanche toute la journée

Les visites guidées auront lieu le samedi après-midi et le dimanche après-midi.
Inscription obligatoire: histoire@musee-armee.fr

Opéra en plein air *La Bohème* de Giacomo Puccini

À l'occasion de sa 16^e édition, *Opéra en plein air* présentera cette année *La Bohème*, mélodrame composé par Giacomo Puccini.

Ces représentations se dérouleront du 6 au 10 septembre 2016, à 21h dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides. Dans un décor parisien se jouera l'histoire d'un amour impossible entre Rodolfo et Mimi, atteinte de phthisie. Deux heures et demie durant, vous serez transportés par ce spectacle hommage dont la mise en scène est réalisée par Jacques Attali et la direction musicale assurée par Patrick Souillot. Costumes et scénographie de cette *Bohème* 2016 ont été confiés au dessinateur Enki Bilal.

Opéra en plein air 2015 © musée de l'Armée / Pascal Segrette



Réservez vos places dès à présent pour vivre un moment unique dans la cour d'honneur des Invalides !
operaenpleinair.com



Préfiguration de la salle de lecture.
© Terreneuve Architectes

Prochainement

Ouverture de la bibliothèque-centre de documentation ainsi que du cabinet d'arts graphiques et de la photographie du musée de l'Armée.

Les travaux de rénovation et d'ameublement – sur une surface de 850 m² – des espaces destinés à accueillir la bibliothèque ainsi que le cabinet d'arts graphiques et de la photographie du musée de l'Armée touchent à leur fin. Après reconditionnement, dépoussiérage et transfert des collections et fonds documentaires, ce service offrira, à compter de 2017, des ressources bibliographiques, documentaires et artistiques aux chercheurs, professionnels et amateurs intéressés par l'histoire et la représentation des conflits guerriers.

Riche de 9 000 dessins, 20 000 estampes et affiches, 30 000 tirages et 400 albums photographiques, 18 000 plaques de verre, 4 500 négatifs souples, le cabinet conserve des œuvres du XVI^e siècle à nos jours.

La bibliothèque conserve 40 000 monographies et périodiques ainsi que des livres anciens et manuscrits couvrant le domaine des armes, des armures, de l'artillerie, des uniformes français et étrangers, des emblèmes. Accompagnant les développements du parcours permanent du musée, l'enrichissement et la diffusion, sur place et à distance, de ces ressources participent au rayonnement du musée à travers les expositions temporaires, manifestations culturelles, publications et actions de médiation auxquelles elles contribuent.



Angelina, belles terrasses de Paris

Le célèbre salon de thé Angelina s'installe dans une des cours intérieures des Invalides, au pied du Dôme.

Ce salon de thé prendra la forme d'une vaste terrasse aux aménagements luxueux, en écho au grand style du Premier Empire. La décoration rendra ainsi hommage à l'Empereur dont la dépouille repose à quelques pas, sous le célèbre Dôme.

La carte reflètera l'excellence de la tradition française dans le domaine de la gastronomie. C'est en effet en 1903 que le confiseur Antoine Rumpelmayer fonde Angelina, baptisé ainsi en l'honneur de sa belle-fille. Depuis plus d'un siècle, le salon de thé s'est imposé comme l' incontournable lieu de rendez-vous des parisiens, où se sont croisés les plus grands écrivains et couturiers français, Marcel Proust, Coco Chanel...

À la belle saison, le salon de thé Angelina installé aux Invalides rejoindra ainsi les adresses les plus emblématiques du Paris gourmand.



Louis XIII en armes couronné par la Victoire. Atelier Pierre Paul Rubens (1577-1640).
Dépôt des Royal Armouries de Leeds
© Board of Trustees of the Royal Armouries, Leeds



Cuirasse prise sur les hommes de Toiras, France, vers 1625
Dépôt du Royal Armouries Museum (Leeds) au musée de l'Armée.
© Board of Trustees of the Royal Armouries, Leeds

De l'île de Ré à La Rochelle

Avec le tombeau abrité sous l'église du Dôme et la présence des grands souvenirs impériaux aux Invalides, le musée de l'Armée est indissociablement lié à la figure de Napoléon. On oublie souvent que le deuxième souverain le plus représenté après lui dans les collections du musée est Louis XIII, fondateur du cabinet royal des armes, dont l'établissement est l'héritier.

Formé dès son enfance au métier des armes, Louis XIII a consacré une grande partie de son règne (1610 – 1643) aux affaires militaires ; on estime même qu'il a passé davantage de temps sur les camps

et les bivouacs que dans ses résidences. Des pièces lui ayant appartenues sont exposées dans la salle Royale et dans les espaces consacrés aux guerres des premières décennies du XVII^e siècle. Grâce à une acquisition majeure et à plusieurs dépôts récents, le musée de l'Armée peut désormais présenter dans un cabinet nouvellement aménagé le siège de La Rochelle, la plus connue des opérations militaires dues à Louis XIII et la tentative de prise de l'île de Ré par les Anglais, qui l'a précédé.

Le musée a en effet pu, en 2009, acquérir une œuvre majeure et récemment redécouverte de Laurent de la Hyre,

la seule composition à thème militaire pouvant lui être attribué. Il a par ailleurs, à la suite de l'exposition *Mousquetaires !* organisée en 2014, pu bénéficier d'un important dépôt des Royal Armouries de Leeds : un grand portrait de Louis XIII en jeune vainqueur couronné par la Victoire, réalisé dans l'atelier de Rubens et une des cuirasses saisies sur les troupes de Jean de Toiras, le défenseur de l'île de Ré et futur maréchal de France, par les marins de Buckingham.

Ces œuvres sont désormais visibles dans les salles d'armes et d'armures anciennes du musée de l'Armée.



La défaite des Anglais en l'île de Ré par l'armée française le 8 novembre 1627, Laurent de La Hyre. © musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Détail d'une table à jeux en acajou et cédre avant et après restauration (restauratrice : Elisabeth Grall).
© Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau



La restauration du mobilier de Napoléon à Sainte-Hélène

Depuis 1957, le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau participe, aux côtés du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, au réameublement des demeures de Napoléon à Sainte-Hélène.

Une vaste campagne de restauration, menée depuis 2013, vient de s'achever. Elle permet pour vingt-trois meubles des collections de Malmaison, revenus en France pour l'exposition au musée de l'Armée, de retrouver leur aspect d'origine.

Le passage du temps et la forte hygrométrie locale ont mis à rude épreuve assemblages, placages, marqueteries et textiles. D'anciennes restaurations avaient également dénaturé ces objets. Un premier traitement a consisté à freiner le développement des nombreuses moisissures. La stabilisation des placages effectuée, les anciennes restaurations malheureuses reprises, le vernis épais allégé, restait le choix des textiles.

Par chance, sangles et crin contemporains de Napoléon conservés sur la plupart des sièges avaient été recouverts de textiles successifs. Ces témoins ont guidé les choix des textiles, posés sur la garniture ancienne.

Isabelle Tamisier-Vétois,
Conservatrice en chef du patrimoine,
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

La Clique des Lunaisiens

La Clique des Lunaisiens œuvre à la préservation d'un patrimoine vocal et instrumental aussi riche que réjouissant.

Emmené par Arnaud Marzorati, cet ensemble s'intéresse au répertoire de la chanson populaire française avant l'enregistrement sonore.

Prospectant sans cesse textes et musiques, il replace sur le devant de la scène des artistes aussi importants et célèbres à leur époque, que le sont pour nous les Frères Jacques ou Georges Brassens.

Figure de proue de l'histoire du XIX^e siècle, l'empereur Napoléon a occupé une place de choix dans l'imaginaire populaire, particulièrement au lendemain de sa mort.

Dans le cadre de l'exposition *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire*, le musée de l'Armée s'est associé aux Lunaisiens pour l'enregistrement de quelques chansons-phares de ce répertoire. On peut ainsi écouter dans l'exposition, entre les œuvres savantes de Gérard ou Vernet et les estampes de l'Imagerie d'Épinal, des extraits des *Souvenirs du peuple* de Pierre-Jean de Béranger, de *Te souviens-tu*, d'Émile Debraux ou des *Couplets sur le Retour de ma Croix* d'un « vieux grognard ».

La Clique des Lunaisiens se produira le lundi 20 juin au grand salon, pour la clôture de la saison musicale 2015 - 2016, dans ce même répertoire et en écho à l'exposition. Billets en vente sur musee-armee.fr



Une part importante des meubles restaurés est à découvrir dans l'exposition, *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire*, présentée au musée de l'Armée du 6 avril au 24 juillet 2016.



Concert en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides. © musée de l'Armée / Pascal Segrette

Saison 2016-2017 les grands rendez-vous

Le musée convie une nouvelle fois Radio Classique à installer son plateau sous le Dôme des Invalides, à l'occasion de la journée inaugurale de la saison musicale 2016-2017. Le 30 septembre prochain, les auditeurs découvriront une programmation riche et éclectique qui débutera avec le bouleversant *Requiem* de Fauré en la cathédrale des Invalides, interprété par les Forces Majeures et le Jeune chœur de Paris. À l'automne, 8 concerts feront écho à l'exposition *Guerres secrètes* puis 12 autres évoqueront en musique *France-Allemagne(s) 1870-1871*, au printemps 2017. Le centenaire de la Grande Guerre sera célébré par 4 concerts en novembre et décembre. En février 2017, le festival *Vents d'hiver* soufflera aux Invalides, le temps de 8 concerts. Les lauréats des Victoires de la Musique Classique seront aussi mis à l'honneur, notamment accompagnés par les orchestres de Picardie, d'Auvergne, de Toulouse et de Lorraine. Enfin, les jeunes talents du Conservatoire de Paris feront leurs *Premières Armes*, lors d'un cycle qui leur est dédié.



Abonnez-vous !

Une formule d'abonnement est désormais disponible. Elle offre aux spectateurs une réduction de 15% dès l'achat de 5 concerts (hors concert du midi et pass *Vents d'hiver*).

Retrouvez toute la programmation en ligne et achetez vos billets sur musee-armee.fr

Concert inaugural

Les Forces Majeures de Raphaël Merlin et les solistes Amel Brahim Djelloul et Alexandre Duhamel, accompagnés par le Jeune chœur de Paris, seront réunis en la cathédrale Saint-Louis des Invalides pour le concert inaugural de la saison 2016 - 2017, le 30 septembre prochain. C'est avec un programme tout en clair-obscur que cette nouvelle saison s'ouvrira, avec le *Tombeau de Couperin* de Ravel, en hommage à la musique du XVIII^e siècle, et le *Clair de Lune* de Debussy, qui précéderont le célèbre *Requiem* de Fauré.

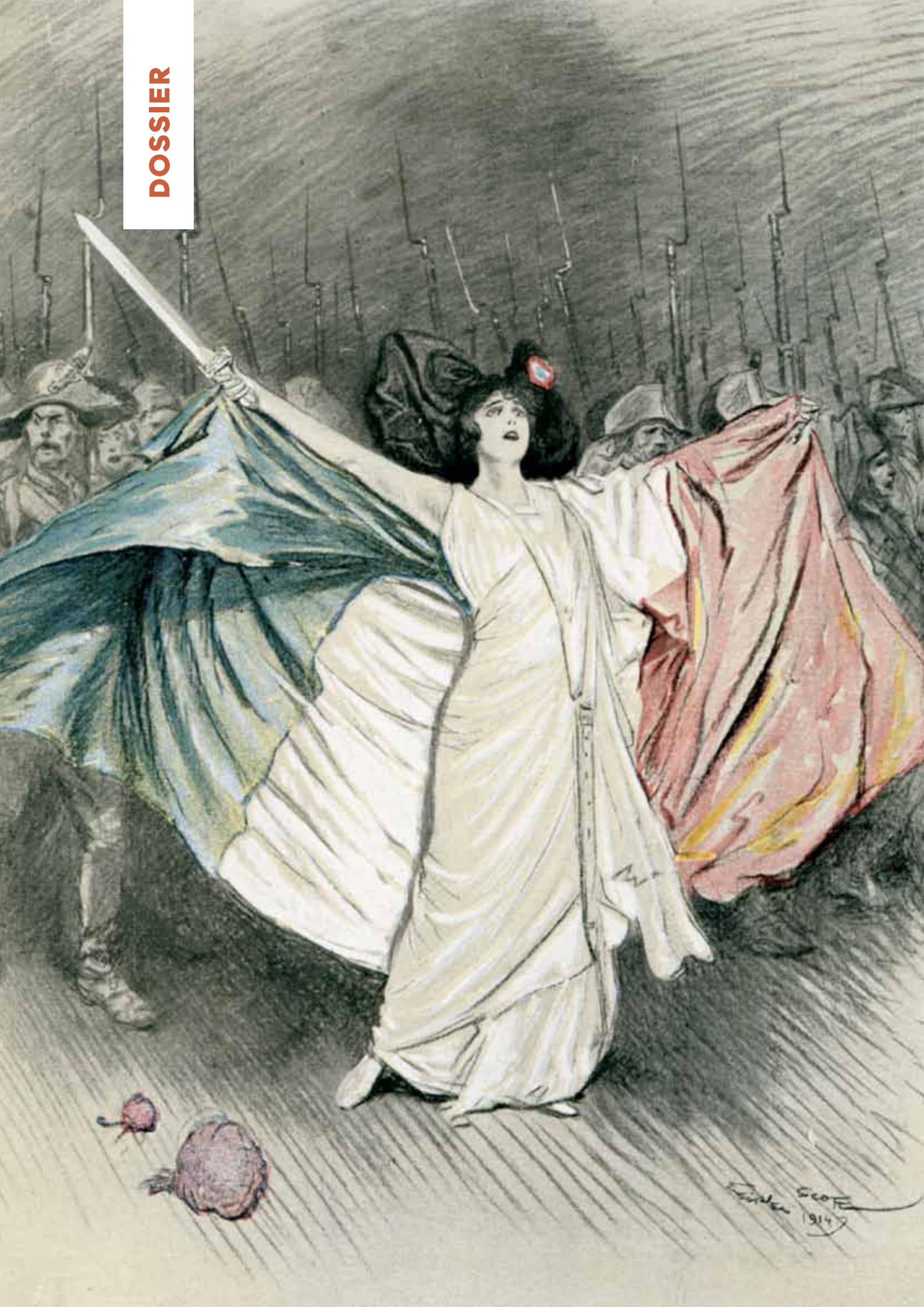


Amel Brahim Djelloul © DR

Avec le soutien du CIC, grand partenaire du musée et en partenariat avec Radio Classique.

Vendredi 30 septembre — 20h
Cathédrale Saint-Louis
de 9€ à 30€ - Infos et réservation
musee-armee.fr

DOSSIER



Scott
1914

La Marseillaise retrouve son auteur aux Invalides, le temps d'une exposition-dossier

Dossier réalisé
par Sylvie Picolet,
commissaire de l'exposition

Avant d'être chantée à pleins poumons sur les pelouses des stades, *La Marseillaise*, créée par Claude Joseph Rouget de Lisle en 1792, a connu plusieurs statuts. Écrite à la suite de la déclaration de guerre à l'Autriche, elle est avant tout un chant patriotique de la Révolution française. Elle ne sera adoptée par la France comme hymne national que plus tard : une première fois par la Convention, du 14 juillet 1795 jusqu'à l'Empire, puis définitivement en 1879 sous la Troisième République.

L'exposition *Rouget de Lisle et La Marseillaise*, présentée dans les galeries de la cour d'honneur des Invalides du 25 juillet au 7 octobre 2016, a été conçue par le musée de l'Armée dans le cadre de la commémoration des 180 ans de la mort de Rouget de Lisle, survenue en 1836. Elle s'inscrit dans la saison culturelle, scientifique et pédagogique autour de *La Marseillaise* organisée en partenariat par le ministère de la Défense et le ministère de l'Éducation nationale.

Pour réaliser cette exposition, le musée de l'Armée a puisé dans ses fonds documentaires et collections. Plusieurs institutions en sont partenaires telles que l'établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), le service historique de la Défense (SHD), la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense (BDIC), le service archives documentation patrimoine de Choisy-le-Roi, le musée Rouget de Lisle de Lons-le-Saunier, la documentation / photothèque des musées de Strasbourg.

L'exposition est en outre l'occasion de rappeler que les cendres de Rouget de Lisle, destinées un temps à rejoindre le Panthéon, se trouvent aux Invalides, dans le caveau des gouverneurs, qui n'est ouvert au public que lors de visites exceptionnelles.

La Marseillaise : péripéties d'un hymne national

Chacun des panneaux présente une image principale - partition, affiche, objet, ou encore photographie - à partir de laquelle de nombreux thèmes liés à *La Marseillaise* et à son auteur sont développés. Ainsi sont abordés la musique militaire, le chant de guerre, quelques interprètes de *La Marseillaise*, les symboles de la République, *La Marseillaise* en 2016...

L'exposition s'articule majoritairement autour de deux thèmes : les représentations de *La Marseillaise* et de Rouget de Lisle à travers les différentes époques, puis leur reprise et leur diffusion lors de la Première Guerre mondiale.

L'utilisation de QR-code placés sur certains des panneaux apportera une dimension sonore ou audiovisuelle à cette exposition.

Un partenariat conclu avec l'Office national des anciens combattants et des victimes de guerre (ONACVG) permettra de présenter l'exposition dans plusieurs régions de France tout au long de l'année 2016.



La cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides, le 14 juillet 1915, lors du transfert des cendres de Rouget de Lisle. © musée de l'Armée, dist. RMN-GP

La Marseillaise, morceaux choisis

► À l'appel de Rouget de L'Isle...

Pendant la Première Guerre mondiale, comme la plupart des belligérants, la République française doit procéder à des emprunts afin de lever auprès de la population les fonds nécessaires à la conduite d'une guerre industrielle très coûteuse. L'affiche *À l'appel de Rouget de L'Isle* est imprimée pour l'emprunt de 1918. L'artiste Jacques Carlu reprend ici la représentation de Rouget de Lisle due à Isidore Pils en 1849.

La main droite de Rouget de Lisle désigne la Société Marseillaise qui édite l'affiche. Il harangue des soldats français coiffés du casque Adrian. Le premier, tête nue, répond à son geste en brandissant son fusil. L'auteur de *La Marseillaise* et les deux premiers soldats, bouches ouvertes, semblent clamer l'hymne français.

Pendant ce conflit, une seule affiche d'emprunt met en scène Rouget de Lisle, mais pas moins de cinq affiches se réfèrent à *La Marseillaise* de François Rude et quatre autres présentent une allégorie de la Patrie, de la République, de la France ou de la Liberté.



Affiche pour l'emprunt de 1918 : À l'appel de Rouget de L'Isle.
© musée de l'Armée, dist. RMN-GP

► Allons !

Ary Scheffer (1795-1858) peint un tableau dont le titre *La Marseillaise* est orthographié comme sur la gravure, en 1825 donc bien avant les deux représentations les plus célèbres et les plus reproduites de ce thème : *Le départ des Volontaires* sculpté, entre 1833 et 1836, sur l'arc de triomphe de l'Étoile par François Rude et le tableau *Rouget de Lisle chantant La Marseillaise* d'Isidore Pils peint en 1849. La toile d'Ary Scheffer a disparu mais elle est connue notamment par la gravure présentée ci-contre, attribuée à Leroux en 1835.



Gravure de Leroux d'après un tableau peint en 1825 par Ary Scheffer (1795-1858) intitulée *La Marseillaise* - orthographié comme sur la gravure.
© musée de l'Armée, dist. RMN-GP

Une foule enthousiaste s'élançait : il s'agit de volontaires de 1792, mais vêtus de costumes du XIX^e siècle, caractéristiques de l'époque romantique. Les vêtements clairs d'un jeune homme, bras et jambes écartés attirent le regard. Sa tête et son bras gauche sont encore tournés vers sa femme et ses enfants. Mais son fusil équipé d'une baïonnette désigne le chemin où sont engagés des soldats rangés en bataillon et marchant en cadence. Un combattant brandit le drapeau tricolore, la hampe équipée d'une pique évoque la violence de la guerre.

Cette représentation de *La Marseillaise* correspond à la conception que l'historien Jules Michelet (1798-1874) énonce dans son *Histoire de la Révolution française*, publiée en 1847 et 1853 : « ce ne fut pas comme on l'a dit dans un repas de famille que fut trouvé le chant sacré. Ce fut dans une foule émue ».

Infos pratiques

► du 25 juillet au 7 octobre 2016, exposition gratuite dans les galeries la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides

► à partir du 25 juillet, diffusion de l'exposition en France par l'Office national des anciens combattants et des victimes de guerre.

La Marseillaise sur les routes

Les collectivités territoriales, établissements scolaires et associations qui le souhaiteront pourront demander la mise à disposition de l'exposition auprès des services départementaux de l'ONACVG suivants : Paris, Marseille, Strasbourg et Lons-le-Saunier ainsi qu'auprès des services situés dans les chefs-lieux de région.

Plus d'infos
onac-vg.fr

La Marseillaise en ligne

Comme pour toutes les expositions documentaires organisées par le musée, les séquences successives de *Rouget de Lisle et La Marseillaise*, seront diffusées les unes après les autres sous la forme d'un feuillet mis en ligne, de son ouverture au public à sa fermeture, sur le site internet du musée. Elle y demeurera ensuite accessible en permanence sous la forme d'une exposition virtuelle.

Contact
histoire@musee-armee.fr

INTERVIEW



Pierre Nora

Historien,
membre de
l'Académie
Française

Dans votre somme sur *Les Lieux de mémoire*, vous placez *La Marseillaise* parmi les tout premiers symboles de la République. Pour vous, aujourd'hui, qu'est-ce que *La Marseillaise* ?

Que La Marseillaise soit encore aujourd'hui un des marqueurs de la nation française est une évidence. C'est moins cette raison qui m'avait poussé à l'inscrire dans les tout premiers symboles de la République. C'était plutôt parce qu'il y avait là un exemple typique de la notion de « lieu de mémoire ».

Nous vivions entre une Marseillaise encore vivante et cependant toute enfermée dans sa tradition historique. Il n'y avait eu que des érudits de la fin du XIX^e siècle pour s'y intéresser. Plus récemment, c'était un musicologue, Frédéric Robert, qui s'y était attaché. Michel Vovelle a fait le premier article qui totalisait le sujet et lui rendait par sa propre histoire une manière d'actualité qu'il n'avait plus. Il constituait La Marseillaise en « lieu de mémoire ». La Marseillaise appartient aujourd'hui au patriotisme sportif. Il suffit pourtant d'un ébranlement national pour qu'elle reprenne toute sa valeur émotive. Voyez les attentats de janvier 2015, La Marseillaise chantée par la foule et reprise à l'Assemblée nationale, ce qui n'avait pas eu lieu depuis 1918.

À l'échelle française comme internationale, peut-on dire que *La Marseillaise* est longtemps restée un chant subversif ?

La Marseillaise a toujours eu un aspect national et patriotique et un aspect guerrier. Ce double aspect est très net dans la première identité de La Marseillaise, celle de la Révolution. Écrite le 25 avril 1792 au moment

du début de la guerre, c'est un chant militaire et patriotique. Après le 10 août 1792, elle prend une dimension révolutionnaire. Tout le long du XIX^e siècle elle a eu une identité républicaine qui s'est confirmée à partir de 1880 en identité nationale où elle devient hymne officiel. C'est à l'étranger et pendant tout ce XIX^e siècle que La Marseillaise a eu un écho à la fois révolutionnaire libéral et national dans le mouvement dit « des nationalités ». En France, elle a perdu son caractère subversif avec la concurrence de L'Internationale. Mais les deux ont pu se marier, comme le souhaitait Maurice Thorez au moment du Front populaire et comme cela s'est fait pendant la Résistance. Son utilisation par de Gaulle l'a définitivement incrustée dans la tradition française.

Rouget de Lisle, l'auteur de *La Marseillaise*, est un personnage à la fois connu et méconnu. Que vous inspire sa destinée ?

La destinée de Rouget de Lisle est ambiguë puisque l'homme est un musicien médiocre et que sa vie personnelle est grise et finit assez lamentablement entre la prison pour dette et le demi oubli. En même temps, ses cendres ont été transportées aux Invalides en pleine guerre de 1914. Ce qui rend son cas intéressant, c'est la manière dont La Marseillaise a été l'objet d'une appropriation collective presque instantanée et que cette adoption ne s'est jamais démentie en dépit de la concurrence de toutes les autres chansons politiques. Il y a là un de ces mystères qui est le fruit d'une alchimie complexe entre le renouvellement des circonstances politiques et ce qu'il faut bien appeler un inconscient collectif.


Mille et une raisons d'emprunter au musée de l'Armée

Ces dernières années, les expositions organisées par le musée de l'Armée, les catalogues qui les ont accompagnées et les liens noués avec les institutions prêteuses et partenaires à ces occasions, ont contribué à la diffusion des collections de l'établissement. En outre, l'intérêt croissant pour l'histoire des conflits et plus généralement le fait militaire, a conduit à la multiplication des demandes de prêts pour des expositions, souvent majeures, très diverses par les regards qu'elles portent sur les oeuvres, objets et documents conservés par le musée de l'Armée.



Pour le design

C'est un prêt de grande ampleur qui a été accordé à la Venaria Reale de Turin avec pas moins de trois armures, parmi lesquelles celle réalisée par Francesco Negroli pour le futur Henri II. Illustrations magistrales du talent créatif italien à travers les siècles, ces armures sont présentées dans les salles de l'ancienne résidence de chasse des ducs de Savoie.


 Armure du dauphin
Henri, futur Henri II.
Inv. 1011 I
© musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP /
Jean-Yves et Nicolas
Dubois

*Meraviglie d'Italia. Alle
Origini del Made in Italy,*
Venaria Reale, Turin,
18 mars - 10 juillet 2016



Pour la science

Le département ancien a également été sollicité pour une demande de prêt au premier abord déconcertante. Les travaux des musées de la Civilisation de Québec ont en effet mis en évidence un aspect jusqu'alors ignoré d'une pièce conservée dans les collections du musée de l'Armée. Il s'agit d'un talwar (sabre indien) du XVIII^e siècle dont la lame a été forgée dans un acier spécifique à haute teneur en carbone, qui est devenu le témoin de la maîtrise ancienne des nanotechnologies.

 Talwar
Inv. J6080
© musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP /
Pascal Segrette

*Nanotechnologies :
l'invisible révolution,*
Musées de la Civilisation,
Québec,
9 mars 2016 - 2 avril 2017



Pour la curiosité

Un bacinet du XIV^e siècle, une arbalète ornée d'un crucifix, un second crucifix cachant un poignard, une monumentale aigle impériale composée de milliers d'éléments constitutifs d'armes à feu et d'armes blanches, une épée médiévale... Tels sont les objets issus des collections du musée de l'Armée que les visiteurs de l'exposition *Carambolages* peuvent découvrir au milieu des 185 œuvres insolites sélectionnées par Jean-Hubert Martin, pièces merveilleuses ou énigmatiques provenant des cinq continents, reliées par le hasard de rapprochements formels ou iconographiques.



Aigle impériale
© musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP /
Pascal Segrette

Carambolages,
Galeries nationales
du Grand Palais,
2 mars - 4 juillet 2016



Pour le prestige

En septembre 2016, le musée Condé présentera une grande exposition consacrée à l'une des figures les plus célèbres attachées à l'histoire du château de Chantilly: Louis II de Bourbon-Condé, dit aussi le Grand Condé (1621-1686). Près de 150 œuvres seront réunies à cette occasion, dont les deux grands portraits dus à Juste d'Egmont et Jean Tassel, acquis par le musée en 2007 et 2008. Ce prêt exceptionnel verra également la présentation d'armes et armures issues des collections du musée de l'Armée dans une exposition qui constituera une première du genre.



Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, reçoit la reddition de Dunkerque en octobre 1646. Vers 1646. Jean Tassel. Inv. 2007.7.1
© musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP

Le Grand Condé,
Domaine de Chantilly,
4 septembre 2016 -
1^{er} janvier 2017



Pour la mémoire

Le musée de l'Armée a participé au commissariat de l'exposition *Images à charge*. La construction de la preuve par l'image et prêté 28 tirages photographiques en rotation pour les quatre versions de cette exposition traitant de la photographie comme élément de preuve dans les enquêtes criminelles ou historiques. La collaboration du musée de l'Armée a porté notamment sur la photographie aérienne et sa participation aux mutations qu'a connues la conduite des conflits contemporains depuis le début du XX^e siècle.



Destruction of Zonnebeke, 13/7/1917
Inv.993.511.25
© musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP /
Marie Bour

Images à charge.
► Paris, Le Bal,
4 juin - 30 août 2015
► Londres, The
photographer's gallery,
2 oct. 2015 - 10 janv. 2016
► Turin, CAMERA, Centro
Italiano per la Fotografia,
24 janvier - 1^{er} mai 2016
► Rotterdam, Nederlands
Fotomuseum,
10 mai - 20 août 2016

Dans les coulisses de **Guerres secrètes**

épisode 2

La préparation de la prochaine exposition temporaire du musée bat son plein. Après vous avoir dévoilé dans le dernier numéro de l'Écho du Dôme quelques pièces de la remarquable collection du *Combined Military Services Museum* de Maldon, en Angleterre, qui seront présentées à partir du 15 octobre, nous levons un peu plus le voile sur les autres objets que vous retrouverez dans l'exposition.

par *Dominique Soulier*,
collection du plan Sussex 1944, MM Park

Un peu d'histoire

Les agents du réseau Sussex furent les précurseurs des actuels services secrets. Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, les grands réseaux de renseignements subissaient des pertes nombreuses et risquaient d'être entièrement anéantis avant le jour J. C'est pourquoi l'état-major du Général Eisenhower imagina en mars 1943 un plan franco-américano-britannique baptisé « Plan Sussex », visant à mettre en place des agents parachutés en civil dans toutes les régions situées au nord de la Loire, potentielles zones de combats. Ces équipes, composées de deux officiers français, un observateur et un radio, devaient fournir en temps réel aux Alliés, pendant et après le débarquement, des informations sur l'état moral des troupes allemandes, ses ordres de bataille, ses mouvements, ses dépôts de matériels et de munitions...

118 hommes et 2 femmes volontaires, âgés pour la plupart de 17 à 26 ans, furent recrutés au sein de la France libre. Ces agents furent mutés au Bureau central de renseignements et d'action (BCRA), services secrets de la France libre. Leur instruction fut menée par des Britanniques de l'Intelligence Service (IS) et des Américains de l'Office of Strategic Service (OSS) à l'école de « Praewood House », dans la banlieue de Londres. Au programme : activité physique, tir, close combat, connaissance des matériels ennemis, sabotage, topographie et orientation, cours de cryptographie et, pour finir, stage parachutiste.

Entre février et septembre 1944, les équipes Sussex ont effectué 53 missions en France occupée, en tenue civile pour se fondre dans la population locale. Dix de ces agents ont disparu en mission.

L'équipement

Chaque agent Sussex était muni d'un équipement très complet pour sa mission en territoire occupé : 2 postes émetteurs - récepteurs « SSTR1 » américains ou « Mark 7 » anglais pour communiquer avec Londres, 1 pistolet Colt 45 calibre 11. 43 avec 50 cartouches, 1 dague de commando FS, 1 stylo lance-gaz lacrymogène, 2 grenades, des cartes routières de la région, 1 télescope de poche, 1 couteau d'évasion multi-lames, 1 boussole, des pilules K permettant de rester éveillé plusieurs jours d'affilée, 1 pilule de cyanure à absorber en cas d'arrestation, pour échapper à la torture.

Quelques éléments de cet équipement seront présentés dans l'exposition *Guerres secrètes*, qui bénéficie du prêt exceptionnel d'une partie de la collection Sussex, unique en Europe.



La collection Sussex

rassemble plus de 400 objets et souvenirs originaux et inédits à l'histoire du renseignement et de l'espionnage de la France Libre, au sein du MM Park, espace dédié à la Seconde Guerre mondiale sur plus de 7 000 m².



Rasoir avec manche évidé permettant de cacher un message et ayant appartenu à Raymond Moquet, alias Dumont, mission « Daru ». © musée de l'Armée, dist. RMN-GP



La Marseillaise : Partition et chant patriotique *Le quatorze juillet*, 1880. Paroles d'Hippolyte Ryon, musique de Jules Jacob.
© musée de l'Armée, dist. RMN-GP

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides

129 rue de Grenelle
Paris VII^e
01 44 42 38 77

Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre et le premier lundi de chaque mois, de 10h à 17h (novembre-mars) ou 18h (avril-octobre), en nocturne jusqu'à 21h tous les mardis d'avril à septembre.
- ▶ Juillet-août : ouverture de l'église du Dôme (tombeau de Napoléon I^{er}) jusqu'à 19h.
- ▶ Juillet-août-septembre : ouverture exceptionnelle des premiers lundis du mois (à l'exception de l'Historial Charles de Gaulle, fermé tous les lundis).

Tarifs

- ▶ Collections permanentes : 11 € (tarif réduit 9 €)
- ▶ Exposition temporaire : 8,5 €
- ▶ Billet combiné collections permanentes et exposition temporaire : 12 €
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
Adultes : benedicte@cultural.fr – 01 42 46 92 04
Journées européennes du patrimoine : histoire@musee-armee.fr



Agenda

- ▶ Exposition *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire* jusqu'au 24 juillet 2016
- ▶ La Nuit aux Invalides : du 13 juin au 27 août 2016, à 22h30 (en anglais les lundis et mercredis)
- ▶ Opéra en plein air : du 6 au 10 septembre 2016, à 21h
- ▶ Journées européennes du patrimoine : 18 et 19 septembre 2016, de 10h à 18h

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du Musée de l'Armée

129 rue de Grenelle, Paris VII^e
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi, de 10h à 16h

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participation à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

musee-armee.fr



[facebook.com
/MuseeArmeeInvalides](https://www.facebook.com/MuseeArmeeInvalides)



[#/MuseeArmee](https://twitter.com/MuseeArmee)



[instagram.com
/museearmee_invalides](https://www.instagram.com/museearmee_invalides)



[youtube.com
/MuseeArmeeInvalides](https://www.youtube.com/MuseeArmeeInvalides)



[app store
/MuseeArmee](https://www.apple.com/app-store)



[google play
/MuseeArmee](https://www.google.com/googleplay)

Directeur de la publication

Général de division
Christian Baptiste,
directeur du musée
de l'Armée

Rédacteur en chef

Charlotte Georges-Picot

Coordinatrice

Prune Paycha

Conception graphique

Signes du quotidien.org

ZOOM



Glaive de directeur de Lazare Carnot

Le musée de l'Armée a reçu, au titre de dation en paiement de droits de succession, un glaive d'apparat ayant appartenu à Lazare Nicolas Marguerite Carnot (1753-1823).

Ce type d'arme a été porté par les treize « directeurs », membres du gouvernement de la Première République pendant la période du Directoire (26 octobre 1795 – 9 novembre 1799). Sur les sept glaives connus à ce jour, celui de Carnot était l'un des deux derniers à se trouver en mains privées. Son entrée dans les collections du musée, pour être exposé parmi les collections révolutionnaires du département moderne, permet de mettre en évidence les références et symboles autour desquels se sont définis les valeurs et l'identité de la nation.

En effet, les glaives dont la forme évoque l'arme des anciens Romains inspirent l'art dit néoclassique à la fin du XVIII^e siècle et plus encore sous la Révolution. Armes autant que symboles, ils incarnent les idéaux de la jeune République. Aux côtés de Siéyès et de Barras, dont les glaives sont respectivement conservés au musée de la Révolution française (Vizille) et au château de Versailles, Carnot est l'une des figures majeures de la période. Officier, humaniste, scientifique, il a joué un rôle déterminant en matière politique et militaire. Pour organiser, au sein du comité de Salut public, la défense de la Patrie en danger, il a mené d'importantes réformes. C'est lui qui a mis sur pied l'armée qui, quelques années plus tard, a conquis l'Europe sous la conduite du général Bonaparte. Carnot a favorisé l'ascension de ce jeune Corse talentueux. Il a même voulu jouer pour lui le rôle d'un mentor, jusqu'à ce que l'élève dépasse ce maître qu'il avait estimé et respecté.

▲ Glaive de membre du Directoire de Lazare Carnot et son fourreau.
© musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

▼ Estampe.
© musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

► Couverture : Partition et paroles du *Chant de guerre pour l'armée du Rhin dédié au maréchal Lukner*, 1792. © musée de l'Armée, dist. RMN-GP

